

Espace Eclair
Escaliers du Marché 25, 1003 Lausanne

Jacques Roman donne à entendre
HENRI MICHAUX
Bras cassé

Les samedis 17 et 24 novembre 2012 à 11h, le 1^{er} décembre à 11h

FACE À LA FRACTURE

A-t-on jamais, autant que Michaux, saisi la fragilité du sol sur quoi la vie repose, et bêtement se repose? On en trouve trace dans *Relations avec les apparitions*, deuxième texte de *Face à ce qui se dérobe*, dont *Bras cassé* tient lieu d'ouverture. «En tout homme, plus ou moins je le présume, il doit y avoir flux incessant et incapacité de demeurer immobile, parfaitement stable»; Henri, lui, indéniablement, tient du côté du plus.

Mais parler d'ouverture est sans doute un abus. L'ouverture ne se dérobe-t-elle pas face à ce qui s'écoule? Celle avérée de l'œuvre de Michaux (avérée à demi-mots du moins, car désavouée ensuite) dit assez que l'on « commence toujours par le milieu » (pour emprunter à Deleuze et Guattari), au cœur de l'écoulement, en plein les résidus : « Je suis habité ; je parle à qui-je-fus et qui-je-fus me parlent. Parfois, j'éprouve une gêne comme si j'étais étranger. Ils font à présent toute une société et il vient de m'arriver que je ne m'entends plus moi-même. » Un peuple de qui-je-fus, peut-être mille plateaux de moi, car, vraiment, on croirait entendre, comme par écho, cette autre entrée : « Nous avons écrit l'Anti-Œdipe à deux. Comme chacun de nous était plusieurs, ça faisait déjà beaucoup de monde » (*Deleuze, Guattari, Mille Plateaux*). Depuis que je fus déclaré un autre, on ne s'y retrouve plus ; il ne manquait plus qu'à lui refuser le privilège de l'unité ; peut-être est-ce l'acte de naissance du XX^e siècle.

Il ne faudrait donc pas se méprendre, une « vie dans les plis » n'est pas fuite en abris ; les plis, c'est le moi vague, chahuté par mille ; la vie dans les vagues. « Faire bâbord tribord sur mes jambes, j'aime ça » (*Qui je fus*). Or si Michaux un jour s'intéressa assez à ce bras cassé pour lui prêter quelques lignes, c'est qu'il y vit passer la vérité de son existence : la fracture entre le stable et l'instable, entre la terre ferme et la houle de l'océan, qui est comme de la terre dérobée.

Dans un bras cassé, on ne voit souvent qu'une expérience banale, un écart temporaire de la voie droite de la santé, une légère excentricité qu'on a tôt fait d'enfermer dans la camisole d'un plâtre ; « ce n'est pas grand-chose qu'un bras cassé » (*Bras Cassé*), après tout. Mais à y regarder de plus près, le bras cassé est une tempête. Il s'agit donc d'« observer bien » ce qu'on ne prend habituellement que le temps de panser. Michaux prend soin de souligner par l'adverbe qu'on a, certes, avant lui observé des bras cassés, mais en s'en désintéressant, ne faisant que regarder à travers eux. On ne les a observés que pour les guérir ; ainsi du dehors, pour les nier.

Michaux écrit à contre-pied : « cet état que la fortune m'envoya avec ensuite quelques complications, je le considérai. Je pris un bain dedans. Je ne cherchai pas tout de suite à rejoindre le rivage » (*Idem*). Considérant et observant, il ne fait que singer la science. Car pour celle-ci, faire des expériences, c'est se poser face à la chose, dans une distance suffisante pour ne pas la contaminer de la maladie du je. La préserver dans son atonie unanime ; se laver soi, la contemplant, ou faire, encore, crier son mutisme.

Le mime moque l'attachement aux faits, le bras cassé il veut le vivre, non pas le déboîter, le poser devant soi, l'ausculter puis le disséquer. Non, au contraire, ce qu'il recherche : se laisser déboîter par lui. On n'observe bien qu'en prenant un bain dans le phénomène, on n'observe bien qu'à partir de « l'espace du dedans ». Ainsi, face à ce qui se dérobe, il n'y a plus qu'à s'y jeter.

Ce n'est en effet pas par hasard que son goût s'est arrêté sur cette chute¹. Comme il s'agissait d'explorer la jungle amazonienne, de même qu'il fallait se laisser perturber par la drogue, il s'imposait

¹ Avis à qui voudra creuser cela : je relève, au passage, le lien entre le sol, ici, figurant le père, paradoxalement le rattrapant et le brisant à la fois, mettant fin à la chute, et cette prédiction de sa mort, faite dans *Qui-je-fus*, où le père, à l'inverse, est là pour l'empêcher de tomber : « Je l'avoue, je suis un creux fermé et quand je vois un précipice, attraction...hop !..., mais mon père qui

enfin de plonger dans le bras cassé, comme en tout ce qui déséquilibre. En chacune de ces expériences, ce qui nécessite qu'on tente de tenir bon avant de revenir, comme par réflexe « au rivage », c'est la houle en laquelle on est maintenu, à demi-proche de l'étouffement, c'est l'inconnu qui nous balance, et rend toute habileté vaine: « toute drogue modifie vos appuis. L'appui que vous preniez sur vos sens, l'appui que vos sens prenaient sur le monde, l'appui que vous preniez sur votre impression générale d'être. Ils cèdent. Une vaste redistribution de la sensibilité se fait, qui rend tout bizarre, une complexe, continuelle redistribution de la sensibilité. » (*Connaissance par les gouffres*). La prise de drogue mène à la dissolution des sens comme la chute à celle d'un membre. Ainsi, pour celui qui sent la vie constamment fuyante, évanescence et nerveuse, pour qui se sait *tangué* par la menace d'une multitude intérieure, il n'y a qu'en se maintenant au cœur même du malaise qu'on peut espérer fabriquer un équilibre.

La vie s'éprouve à la qualité de son sol, et il serait faux de croire que celui qui la ressent comme fondamentalement friable, a trivialement voué son œuvre à faire l'éloge du mouvement. Car face à ce qui veut nous arrêter, nous fixer une fois pour toute dans le jeu des identités assignables, on peut toujours se prémunir ; face à la société, on a toujours le mensonge ; face à « l'extérieur [...] au vrai, on demeure fort tranquille, préservé par les vêtements unis à une mauvaise foi évidente à l'égard de tout ce qui n'est pas droit et mortier de convention » (*Qui je fus*). Mais face à ce qui en nous se dérobe, et grouille, et fourmille, nous menace, enfin, d'effritement, de dissolution, on demeure « [...] dans une houle plus emportée que tout ce qu'on sait de l'extérieur » (*Idem*). Déjà le jeune Michaux, maintenant sa marge au milieu même des avant-gardes, dans l'étau de l'entre-deux-guerres, s'écriait: « mais bon Dieu ! qu'on me donne donc un substantif, un maître qualificatif où je puisse me coller à jamais » (*Idem*). On peut ainsi accorder que le «Moi» n'est qu'un « être de gaz et de mystification » (*Idem*), et avoir peur de partir en fumée. On peut sentir le besoin d'insister au cœur des vagues, se prémunissant ainsi du mensonge de l'identité « sotté » et « satisfaite », et dans le même temps, à demi submergé, hurler pour voir se dessiner la terre ferme d'un nom propre.

Il faut savoir tracer sa voie entre le stable et l'instable, entre ce qui demeure et ce qui se dérobe, entre le gauche, le maladroit, et le droit, le convenu, le « comme il faut ». Tout est dit dans la rencontre formidable avec cette jeune fille venue pour le rafraîchir, dans la torpeur poisseuse de la convalescence. «Je la voyais comme si elle avait été baignée d'une eau lustrale, ou plutôt comme si moi, les yeux ouverts, purifiés, je venais de recevoir le baptême, le baptême mystérieux qui jusqu'ici ne m'avait pas été donné. » (*Bras Cassé*). Le voilà invité à se baigner « – enfin ! – [dans] cette admirable chose qu'est l'unité d'une personne ». Cette femme qui, dans la simplicité qu'il lui prête, incarne l'unité recouvrée, ou maintenue, est l'expérience quasi-mystique de ce substantif appelé, cinquante ans plus tôt, crié même de désespoir, comme une absolution à sa dissolution, aux miroitements de ses mois.

« Je n'en finissais pas d'être émerveillé de ne plus trouver une personne dans l'habit d'Arlequin de la multiplicité, de l'hétérogénéité des tendances. » Comment être à la fois émerveillé de cette stabilité, de cette limpide unité, et n'avoir fait que creuser, explorer, enfoncer plus loin l'expérience du déséquilibre, dans la drogue, le voyage, dans la multiplicité de la fracture ? Ou plutôt, comment n'en serait-il pas émerveillé ? Cette femme n'est enfin qu'une apparition, un mythe, un rêve. Celui de la stabilité, du repos dont il sait, pour l'avoir vu couché, qu'il n'est qu'une fumée, un fantôme.

Car enfin, laissons à l'au-delà ses fables et le privilège de l'apaisement ; « il n'y a pas, en cette vie, de naturel vraiment naturel. Seulement de l'adaptation. De l'usage, un usage, un peu prolongé, des usages... » (*Bras Cassé*). Pas en cette vie de bonne manière, mais deux styles à maintenir dans l'opposition : « quant au bras gauche, rentré dans le rang, j'allais l'oublier. Il ne fallait pas. Il ne fallait pas non plus sottement l'éduquer, tenter d'en faire un deuxième droit. Ni surtout de la main gauche faire une imitation de la main droite. » (*Idem*) S'il dressait le gauche à être droit, à travestir sa maladresse, que resterait-il alors à opposer à la trop opulente efficacité du droit. Si « le moi est une position d'équilibre » (*Postface à Plume*), le seul balancier qu'on ait, la seule manière d'habileté qu'on puisse espérer est d'équilibrer l'équilibre par le déséquilibre. Car si l'on s'installe dans le mieux, on ira à la chute encore ; non, la seule symétrie qui vaille est l'opposition des contre au corps: l'opposition du non !

Mathieu Depeursinge

me connaît est déjà derrière moi et me tient solidement par le poignet [...] Toute ma vie je serai ainsi, tombant ! [...] Tant de balcons et mon père ne sera pas toujours là pour me retenir par la manche. Ce jour fatal, souvenez-vous que j'avais tout prédit » (*Comme je mourrai*, in *Qui je fus*). Le père entre-temps est décédé, et Michaux, lâché est tombé. Mais ce qu'il trouve à l'arrivée, ce n'est pas la mort, contrairement à ce qu'il avait imaginé, c'est la réprimande du père, rendu à la terre, « quasi instantanément revenu, cassant, borné, buté comme personne et totalement incompréhensif ». (*Bras Cassé*)